

mérite ; elle me paraît avoir été trop sévèrement traitée par M. René Briau, qui, ce semble, ne lui a pas suffisamment rendu justice. — Au reste, la meilleure interprétation latine est celle que Cornarius (12) publia en 1556, à Bâle, chez Hervagius. C'est aussi celle que Henri Estienne a choisie pour l'insérer dans sa collection : *Artis medicæ principes*.

Il n'existe que deux traductions françaises de la Chirurgie de Paul d'Egine ; et toutes les deux sont dues à la littérature médicale lyonnaise : l'une parut en 1540, à Lyon, chez Etienne Dolet ; l'auteur est Pierre Tolet, médecin de l'Hôtel-Dieu avant 1539, ami du fameux Rabelais, qui le mentionna dans son *Pantagruel*, et mort doyen du collège de médecine de Lyon, après 1582. (Voy. mes *Mélanges de chirurgie*,

(12) Janus Cornarius, dont le véritable nom, selon Haller, est Hagenbot ou Hanbutt (né en 1500 à Zwickow, en Saxe, mort à Iéna, en 1558), est connu par sa traduction latine de Dioscoride (1529), d'Aétius (1542), de Paul d'Egine (1556), et surtout par celle d'Hippocrate (1545) qui lui coûta quinze années de travail. Il est auteur de quelques œuvres littéraires dont on parle peu : j'ai de lui une traduction, en vers latins, de l'anthologie grecque, dont aucun de ses biographes ne fait mention : *selecta epigrammata græca latinè versa, ex septem epigrammatum græcorum libris*, Basileæ, ex ædibus Jo. Bebelii, mens aug. mōxxix. L'édition (un vol. in-42, de 422 pages) porte une dédicace (Epistola nuncupatoria) de J. Cornarius, datée de Bâle, 1529, et adressée illustrissimo principi ac Domino C. MACNO megalopyrgensium duci, etc. Le texte grec précède la traduction ; les vers latins sont de plusieurs mains : Erasme, Politien, Saunazar, etc., figurent parmi les traducteurs. On lit sur le titre : Accesserunt omnibus omnium prioribus editionibus ac versionibus plus quàm quingenta epigrammata recens versa ab Andrea Alciato, Ottomano Luscinio ac Jano Cornario Zuiccaviensi. — N'oublions pas que l'édition grecque d'Hippocrate, donnée en 1538, à Bâle, chez Froben, par Janus Cornarius, a eu l'honneur d'être considérée par les savants comme la *Vulgate* du texte hippocratique, et c'est vraiment une injustice de la dénommer, comme on le fait souvent (voy. Littré, *Hippocrate*, t. 1 et suiv.) dans les citations, édition de Froben (édit. Frob.) au lieu d'édition de Cornarius, à qui en revient le mérite.